32 M. 1810.

LETTRE
A L'ABBE'
BVRLESQVE.

A PARIS.

M. DC. XLIX.

LETTRE A L'ABBE'.

BVRLESQVE.

IL vous ſied bien, Monſieur l'Abbé,
D'vn petit chanteur de Iubé,
Ou d'vn peu d'exctement de boüe,
De monter au haut de la rouë.
C'eſt ainſi que quand il luy plaiſt
D'vn marmiton ou d'vn valet
La fortune fait vn Monarque.
Ou du moins vn ſeigneur de marque
Tantoſt elle abbaiſſe des grands
Pour eſleuer des ignorants:
Mais quelquesfois elle ſe iouë
Et faiſant faire vn tour de rouë,
D'vn qu'elle auoit fait ſi puiſſant,
Du plein elle en fait vn croiſſant,
Tant de Rois iadis ſi celebres
Se ſont veus couuerts de tenebres,
Et reduits à chercher du pain,
Apres vn pouuoir ſouuerain,
N'a-on pas veu dans vne cage
Comme dans vn piteux ſeruage

Vn Empereur de l'Orient
Se repaiſtre d'vn peu de vent.
N'a-on pas ſouuent des Princes,
Qui deſpoüillez de leurs prouinces
Ont ſerui de triſte ornemens,
Au triomphe d'vn conquerant:
Mais c'eſt hors de voſtre naiſſance,
Que ie rabaiſſe la puiſſance.
Parlons vn peu des fauoris,
Dont vous eſtes des mieux choiſis:
Sçauez vous qu'au temps de Tybere
Sejan luy ſeul pouuoit tout faire,
Et qu'il s'eſt veu dans vn moment
Perdre tout ſon commandement,
Et du plus puiſſant de la terre
Imiter le freſle du verre
Par vn infame & triſte ſort
Receuoir les coups de la mort.
Sçauez-vous bien que Beliſſaire
Ce guerrier iadis ſi ſincere,
Apres tant de pays conquis
Qne ſon courage auoit acquis
Aux loix de l'Empereur ſon maiſtre
La fortune luy fit paroiſtre,
Que malgré toute ſa vertu,
Il falloit qu'il fut abbatu,
Quoy que ſa vertu fuſt connuë,
Il falloit qu'il perdiſt la veuë:

RBC/NcU

Mais auez vous eſtudié.
N'auez vous iamais mandié
Le ſecours de noſtre Grammaire.
L'hiſtoire eſt-elle familiere
A noſtre excellent iugement,
Ou ſi vous aimez le Romant:
Ie vois dans l'Hiſtoire Romaine
Vn action fort inhumaine
Commiſe contre vn grand Docteur,
Ce Seneque ce graue Autheur
Que ſa ſageſſe ſans ſeconde
Deuoit rendre maeſtre du monde.
Apres auoir ſidellement
Conduit vn fol entendement
L'eſpace de quelques années,
La cruauté des deſtinées
Et celle de ſon eſcolier
Se pleuſt à le voir deſpoüiller
De tous ſes biens & de ſa vie
Pour plaire à la brutale enuie
D'vn bouffon & d'vne putain
Entreteins par ce facquin,
Qui gouuernoit pour lors l'Empire:
Mais, Monſieur, c'eſt vous en trop dire,
Et ie connois à cét inſtant
Que vous n'en eſtes pas contant.
N'importe malgré voſtre rage,
Non pas malgré voſtre courage:

Car tous conuiennent en ce point,
Que vous n'en euſtes iamais point,
Ie veux ſans eſtre temeraire
Vous dire ce qu'il vous faut faire,
Vous ſçauez, Monſieur, par effet
Que la Fortune vous a fait,
Elle peut auſſi vous deffaire.
Il ne vous faut qu'vn vent contraire
Pour perdre tout voſtre credit,
Ie crois deſia qu'on vous l'a dit:
Mais encore ie vous le repete,
Gardez qu'on vous caſſe la teſte,
Vous en faites trop tous les iours,
Et vous continuez touſiours:
Mais ſongez à ce que vous faites,
Et conſiderez ce que vous eſtes.
Tous ſçauent que vous eſtes né
Dans la ruë S. Honoré,
On connoiſt encore voſtre mere
Pour vne meſchante lingere:
Cependant vous eſtes ſi fol
Que l'on vous caſſera le col,
Et que vous obligez vn Prince
A vouloir perdre ſa prouince.
Où diable eſt voſtre iugement,
Si vous ny ſoignez meurement,
Ie plains voſtre pauure carcaſſe:
Conſiderez que Dieu ſe laſſe

Des maux dont vous eſtes l'autheur,
Ou dont vous eſtes le fauteur,
Ceſſez voſtre ſotte practique,
Vous n'eſtes pas bon politique
De conſeruer ce qui veus nuit,
Et d'auoir ſouffert que la nuict
Le Roy quittaſt ſa bonne ville:
Faites que l'autheur faſſe Gille,
Et croyez que ie ſuis de cœur
Voſtre tres-humble ſeruiteur.